

—Oh ! s'écria-t-il avec effroi, vous vous trompez, cela est impossible.

—Je suis sûr de ce que j'avance, elle s'est dirigée vers le camp des Bisons-Rouges ; seulement, que s'est-il passé depuis ? je l'ignore, mais je le saurai ; vous ne connaissez pas le caractère de votre cousine, cher don Miguel, elle a voulu nous sauver malgré nous ; pauvre enfant ! que sera-t-elle devenue, seule, pendant les ténèbres, au milieu du désert ?

—Vous me faites frémir.

—Ne perdons pas un instant, tout est prêt pour le départ, montez à cheval et mettez-vous en route, Sans-Raison vous servira de guide, c'est un coureur de bois expérimenté.

—Mais vous, que voulez-vous faire ?

—Moi, je prends une direction opposée à la vôtre ; je commence mes recherches.

—Dieu veuille que vous réussissiez.

—Je réussirai, mon ami, soyez-en convaincu.

Louis Morin appela alors Saint-Amand et les autres chasseurs ; un seul manquait, l'Ourson, qui, ainsi que cela avait été convenu, était parti un peu avant le lever du soleil pour se rendre à l'hacienda d'Agua-Frescas.

Le Français donna à Sans-Raison et à Marceau des instructions fort détaillées sur la direction qu'ils devaient faire suivre à la caravane, leur indiqua l'endroit où ils devaient camper à la fin de la journée, puis, lorsqu'il fut certain qu'ils l'avaient bien compris, il les congédia en leur recommandant la vigilance, et surtout la prudence.

Cette affaire terminée, Louis Morin dit adieu à don Miguel et à don Gutierre, fit un salut respectueux à dona Jesusita, qui lui adressa une dernière prière pour sa sœur, et il assista appuyé sur son fusil au départ de la caravane, ayant d'un geste ordonné à Saint-Amand de ne pas le quitter.

Le Canadien s'était insouciamment assis sur un rocher, indifférent en apparence à ce qui se passait. Lorsque les chevaux de main arrivèrent conduits par un peon :

—Nos chevaux ? dit-il seulement au Français.

—Nous les retrouverons ce soir à la halte, répondit celui-ci, nous suivons une piste.

—Bon ! nous allons à pied alors ?

Louis Morin fit un signe affirmatif.

Bientôt les deux chasseurs se trouvèrent seuls ; la caravane avait disparu, au loin dans les méandres sans nombre de la sente à peine tracée qu'elle suivait.

Le Français fit alors part à son compagnon du projet qu'il avait conçu pour retrouver la jeune fille, et des moyens qu'il comptait employer pour atteindre son but.

Saint-Amand l'écouta attentivement, approuva presque sans réserve le plan du chasseur, seulement il lui fit observer que, puisque dona Sacramento avait quitté le camp pour se rendre auprès des Comanches, c'était là qu'il fallait aller d'abord, afin de s'assurer si elle s'y trouvait, réellement et quels motifs la retenaient au milieu des Bisons-Rouges.